

EN CARNAVAL

Les personnes qui s'amuse le plus à une soirée



I
Le monsieur dont le bouton de chemise ne tient pas.

II
Le monsieur invité sans cérémonie et qui trouve tout le monde en habit.

III
Le monsieur qui croyait venir à un bal et qui trouve tout le monde en tenue de tous les jours.

IV
La demoiselle qui a fait tapisserie tout le long du bal.

V
Le monsieur qui sait où le bât le blesse.

VI
Le monsieur dont le train part 5 minutes avant le souper.

La jolie marquise de X... possède un vieux mari dont la laideur est invraisemblable.

Vendredi dernier, elle reçoit la visite d'une amie qui, à sa profonde stupéfaction, la trouve en train d'embrasser cet affreux magot.

—Mais que faites-vous ? s'écrie la visituse en levant les bras au ciel.

—Ma chère, nous sommes en carême, je fais pénitence !

X... passe à juste titre pour médiant.

Toutefois, comme il n'a pas volé non plus sa réputation d'imbécillité et que ses calomnies sont encore plus bêtes que méchantes, ses ennemis l'ont surnommé le "serpent à sornettes."

Spectacle de la mer.

—Etonnant ! Incroyable, tant d'eau que ça.

—Et encore, vous ne voyez que le dessus.

A un diner, l'avocat T..., un loquace s'il en fut, disait à la maîtresse de la maison :

—Quel bavard que ce de M... ! il ne cesse de me couper la parole.

Entendu au club :

—Tiens ! mon cher Lombard, vous n'avez plus de cheveux blancs !

—Oh !... ça, mon cher, c'est bon quand on est jeune !

Jules à sa bourgeoise, d'un ton de reproche :

—Ah ! madame, il faut bien passer quelque chose aux domestiques... ils en passent assez aux maîtres !

On parle de la marquise de B...

—Je crois qu'elle frise la cinquantaine.

—Dites plutôt, répond le baron, que c'est la cinquantaine qui la défrise.

Entre gens adroits.

Gugusse.—Oh ! la jolie chaîne !

Polyte.—Tu n'as pas vu la montre ? Tiens regarde.

Gugusse.—Une belle pièce.

Polyte.—Qu'en dis-tu ? tu vois que j'ai du goût.

Gugusse.—Combien cela t'a-t-il coûté ?

Polyte.—Oh !... Je n'en sais rien... Le commis n'y était pas quand je l'ai achetée.

CHŒUR DES GRENOUILLES

Ceci n'est pas de notre invention ; c'est Coque-lin qui le suggère comme amusement de société. Se réunir une vingtaine de personnes et dire :

Le roi
Est allé.
Et où ? et où ?
A Cognac !

Cinq personnes répètent : le roi, cinq répètent : est allé, cinq : et où ? et où ? et les cinq dernières : à Cognac. Tout cela tout le temps, jusqu'à extinction de chaleur naturelle, ni trop fort, ni trop haut.

—Et vous obtenez avec cela ?

Le chant des grenouilles dans un marais au clair de la lune. Essayez et vous m'en direz des nouvelles. C'est effrayant comme c'est ça. Et ce que c'est amusant !

SUR LA QUANTITÉ...

Un pasteur mormon, très rêveur de nature, heureux père de dix-sept enfants, se promène et est accosté par un petit garçon qui sanglote amèrement.

—Viens, mon petit, ne pleure pas, dit tendrement le pasteur, viens à la maison avec moi.

—Ma chère amie, dit-il à l'une de ses femmes, je vous amène ce petit garçon, que j'ai trouvé dans la rue. Qu'il devienne notre enfant !

—Mais, il est déjà à nous, mon cher. Je l'avais envoyé jouer dans la rue.

CINQ PIASTRES A GAGNER

Avare, (à la veille d'être opéré).—Dites donc, docteur, est-ce absolument nécessaire que vous me fassiez ce trou-là dans l'estomac ?

Le médecin.—Absolument nécessaire ; il y a obstruction ; mais je vais vous chloroformer ; vous ne souffrirez pas.

L'avare.—Je puis endurer ; vous ne m'endormirez pas.

Le médecin.—C'est bien imprudent et puis, du reste, pourquoi souffrir inutilement !

L'avare.—Bien ; chacun soigne ses petites affaires. A l'âge de 4 ans, j'ai avalé un cinq piastres d'or, et je veux être réveillé quand vous le trouverez, afin d'être sûr de le ravoier. Après tout, il n'y a pas de sentiment en affaires et moi je ne me fie à personne.

LA BONTE MEME

Emigrant, (cherchant à se localiser dans le Missouri).—La population d'ici a-t-elle bon caractère ?

Citoyen de l'endroit.—Il n'y a pas de meilleurs cœurs que les gens de la localité.

L'émigrant.—Sont-ils bienveillants ?

Le citoyen.—Jusqu'à l'extrême limite. Prenez, par exemple, nos petits bachots de lynching. Eh bien ! L'individu a toujours le choix entre être fusillé ou pendu.

FIEVRE VOLEE

Francparleur.—On me dit que tu as été bien malade ?

Robinette.—Je suis allé aux portes du tombeau. Vois-tu, la fièvre s'était portée au cerveau.

Francparleur.—Pas possible ! Au cerveau ? Elle a dû rudement perdre son temps.

RESISTABLE

Alfred.—Connais-tu mademoiselle Pasbegueul ? Il vient de m'échapper, pendant que je lui parlais, une bourde telle que j'ai dû m'esquiver avec deux doigts de rouge sur la figure. Elle doit être affreusement choquée.

Charles.—Elle choquée ! Rien ne peut la choquer ; pas même un fil électrique.

POURQUOI ON EST DROITIER OU GAUCHER

Quand la nourrice porte son nourrisson sur le bras gauche, c'est aussi le bras gauche de l'enfant qui se trouve en avant, et c'est celui dont il se sert. Il sera gaucher.

Mais comme quatre-vingt-dix-neuf nourrices sur cent portent les enfants sur le bras droit, ces enfants se servent du bras droit, qui est en avant pour saisir les objets, et ils deviennent droitiers.

Un locataire demande des réparations urgentes.
—A quoi bon ! fuit le propriétaire, LE SAMEDI nous annonce des tremblements de terre.

—Dis-moi, Hélène ! comment est le portrait de ta cousine ?

—Hideux... de ressemblance !